

“ Cette paix si désirée, nous l'aurons, lorsque dans nos rang de catholiques sera revenu à de meilleurs sentiments ce groupe d'hommes qui semblent trouver une jouissance à traduire leurs frères en accusation. ”

Les coupables sont désormais connus ! Ce sont ces hommes, non pas qui s'accusent les uns les autres, mais qui TRADUISENT leurs frères EN ACCUSATION !

On voit de suite le procédé peu délicat auquel a recouru le prédicateur pour mettre à la charge de ce groupe d'hommes qui traduisent leurs frères en accusation les causes de ces difficultés religieuses que le Saint Siège lui-même a assignées à la division des Evêques entre eux.

Le grand-vicaire est donc convaincu d'avoir, par un procédé coupable et par la prédication de l'erreur, désigné certains hommes d'une manière si évidente que leurs noms sont maintenant dans la bouche de tout le monde, et par une telle conduite il a manqué à la charité et a mis sa parole au service du mensonge.

B.—Après avoir ainsi par ce travail de coupable élimination, désigné aux fidèles les perturbateurs, selon lui, de la paix religieuse, le révérend M. Cyrille Etienne Legaré a tenté de soulever tout son auditoire contre ce groupe d'hommes, et, faisant un appel enflammé à un parti contre l'autre, du haut de la chaire il a laissé tomber ces paroles mille fois malheureuses :

“ Tous ensemble, mes frères, rallions nos efforts pour imposer silence à quelques voix discordantes qui ne nous paraissent nombreuses que parce qu'elles parlent seules et fort, que parce que quelques uns y prêtent leur attention et semblent les encourager. ”

Or, lorsqu'il prononçait ces paroles de ralliement, le prédicateur savait— puisqu'il l'admet—l'existence des difficultés religieuses au pays. Il savait conséquemment qu'une telle division dans les esprits avait naturellement créé deux partis. Il n'ignorait pas, d'un autre côté, que le Souverain Pontife a envoyé au pays un Commissaire Apostolique, pour régler ces difficultés, faire disparaître ces divisions et amener la paix et l'union entre ces deux partis. Et cependant il a osé se jeter dans la lutte, prendre fait et cause pour un parti contre l'autre, transformer la chaire en tribune, proclamer, au nom de la religion elle-même, que les catholiques devaient “ rallier leurs efforts pour imposer silence à quelques voix discordantes ”, appelant ainsi tous ceux qui ne partagent pas sa manière de voir. Et tout cela sans charité comme sans prudence, et sans le moindre respect pour le saint lieu, pour la chaire de vérité, pour la vérité elle-même, pour l'importante et spéciale mission de pacification donnée par Rome au Commissaire Apostolique.

C.—Sentant le besoin de justifier aux yeux de son auditoire étonné sa virulente attaque contre ce groupe d'hommes qu'il avait publiquement désigné et contre lequel il voulait amener et lancer tout un parti, le grand-vicaire